



Fonds pour l'innovation
et la transformation

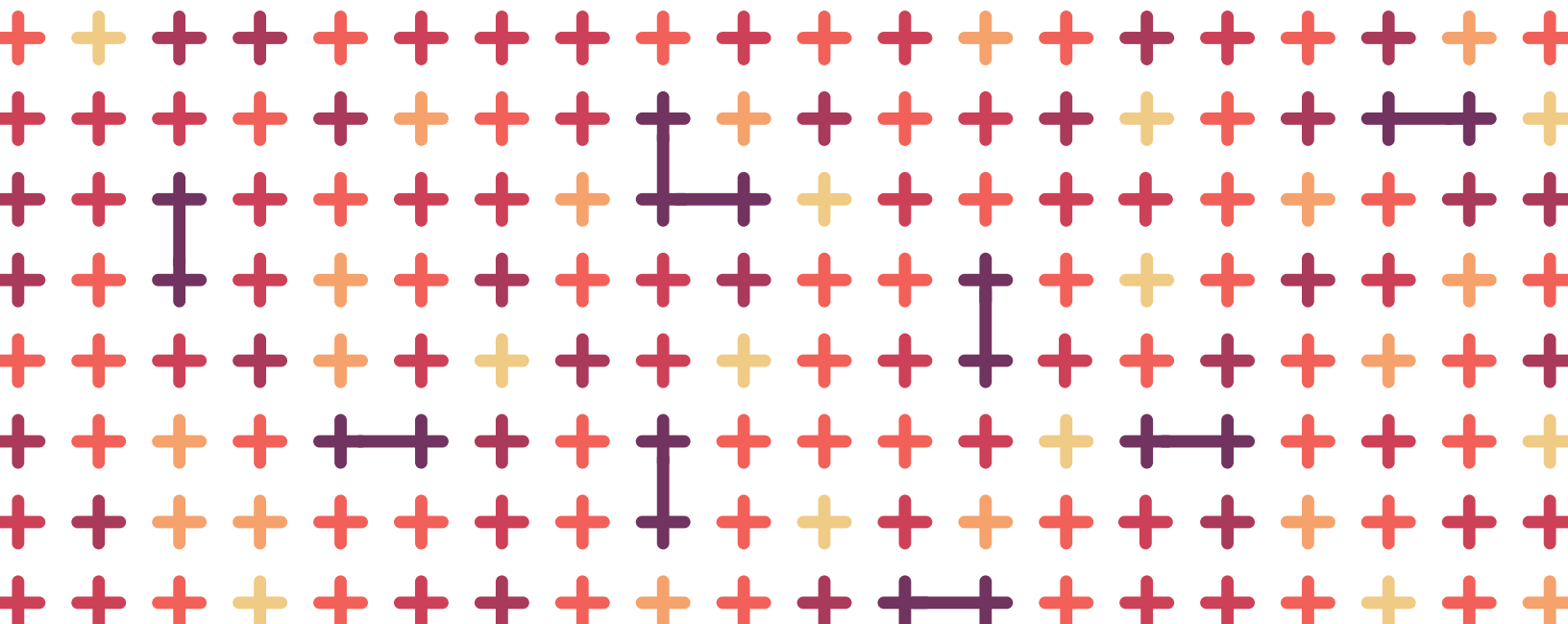
Fund for Innovation
and Transformation

Embrace International Foundation et
Kyanninga Child Development Center

Bev Carrick,
Fiona Beckerlegge,
Roberta Thomson

Impact de la COVID-19 sur les attitudes et compétences cognitives des élèves du primaire ougandais

Après 12 mois de fermeture d'écoles



Avec le soutien du Fonds pour l'innovation et la transformation, Embrace International Foundation et le Kyaninga Child Development Center voulaient comprendre l'impact des 12 mois de la fermeture des écoles en raison de la COVID-19 sur les élèves du primaire dans les régions rurales de l'ouest de l'Ouganda.

De façon aléatoire, l'équipe du projet a choisi 437 élèves de 5e et 6e année pour évaluer leur compétence en mathématique et en littérature, ainsi que les compétences non cognitives (y compris la confiance en soi, la motivation intrinsèque et le niveau d'aspiration). L'opinion des élèves sur l'égalité des genres a été également explorée dans le cadre d'entretiens individuels.



Qu'ont-ils découvert ?

- Après 12 mois de fermeture des écoles, les résultats des tests de mathématiques et de littérature des élèves ont peu changé. Bien que les élèves aient retenu une grande partie de ce qu'ils avaient appris auparavant, l'impact de la COVID-19 et la fermeture d'école ont eu un impact négatif sur l'apprentissage potentiel des élèves en raison de la perte d'opportunités éducatives.
- La confiance en soi a diminué de façon significative tant chez les filles que chez les garçons en situation de handicap. La confiance des élèves dans leur capacité à travailler de façon autonome a également diminué, en particulier chez les filles.
- La motivation intrinsèque est restée stable chez les filles, mais a diminué de façon significative chez les garçons. .
- Le pourcentage d'aspiration des élèves concernant l'atteinte du niveau élevé de scolarité a diminué de façon spectaculaire.
- Le pourcentage d'élèves, filles et garçons, qui pensaient que les garçons devraient être davantage encouragés que les filles à aller à l'école a augmenté de manière significative.

La fermeture des écoles pendant la pandémie affecte l'apprentissage

On s'inquiète de plus en plus à l'échelle mondiale de l'impact de la COVID-19 sur les élèves et leurs apprentissages. Il est prévu que « plus de 100 millions d'enfants tomberont en dessous du niveau de compétence minimum en lecture à la suite de la pandémie ». (<https://en.unesco.org/news/100-million-more-children-under-minimum-reading-proficiency-level-due-covid-19-unesco-convenes>).

Les impacts négatifs sur les filles ont été particulièrement prononcés. Le Fonds Malala estime que « 20 millions de filles supplémentaires d'école secondaire pourraient ne plus aller à l'école à la suite de la pandémie ».

La fermeture des écoles et l'augmentation de la pauvreté due à la pandémie ont entraîné une augmentation alarmante des mariages d'enfants et des taux d'abandon scolaire chez les filles. Les Nations Unies indiquent qu'il pourrait y avoir 13 millions de mariages d'enfants supplémentaires qui, autrement, n'auraient pas eu lieu entre 2020 et 2030 (FNUAP, avril 2020).

En Ouganda, plus de 73 200 écoles et établissements ont été fermés entre mars 2020 et janvier 2022, à l'exception d'une brève réouverture en mars/avril 2021. Cela a forcé plus de 15 millions d'élèves à rester à la maison. Bien que le gouvernement ait essayé de fournir aux élèves des programmes d'apprentissage imprimés et des possibilités d'apprentissage à travers la radio, la télévision et en ligne, cela demeurait inaccessible à la grande majorité des élèves, en particulier ceux des zones rurales (<https://eprcug.org/press-releases/covid-19-and-e-learning-in-uganda-how-can-the-education-access-inequality-gap-be-closed/>)

En regardant de plus près la situation

En février 2020, Embrace International Foundation a établi un partenariat avec le Fonds pour l'innovation et la transformation au Canada et Kyaninga Child Development Center en Ouganda pour mener de référence dans le cadre d'un projet de recherche en éducation financé par Affaires mondiales Canada. En raison de la COVID-19, le gouvernement ougandais a fermé toutes les écoles à compter du 18 mars 2020, et celles-ci sont restées fermées pendant 12 mois.

L'étude de référence a été répétée en mars 2021 avec le même échantillon de 437 élèves de 5e et de 6e années, fournissant des données sur l'impact de la fermeture d'écoles sur ces élèves.

Les tests de référence ont évalué les compétences cognitives et non cognitives. On a également posé aux élèves des questions relatives à l'égalité des genres dans la classe. Le but de cette recherche était de mesurer l'impact de la COVID-19 sur les élèves du primaire ougandais, en mettant particulièrement l'accent sur les filles et les élèves en situation de handicap.

Méthodologie de la mise à l'essai et résultats

De mars 2020 à mars 2021, l'équipe du projet a mené une étude transversale auprès de 437 élèves de 5e et 6e années choisis au hasard (56 % de filles et 44 % de garçons) dans 6 écoles primaires inclusives. De ce nombre, 96 étaient des élèves en situation de handicap (44 % de garçons et 56 % de filles). Chaque élève a complété un test de mathématiques et de littérature et a participé à un entretien de 30 minutes axé sur les compétences non cognitives comme la confiance en soi, la motivation intrinsèque et le niveau d'aspiration, conçu par le Département d'éducation de l'Université McGill (Département d'études intégrées de l'Université McGill). L'analyse des données a été effectuée à l'aide du progiciel de statistiques pour les sciences sociales (SPSS) et Kinaki.



Les résultats pour les élèves de 5e et 6e années qui ont passé les tests après 12 mois de fermeture d'école ont été organisés en six catégories :

1. Essais de compétences cognitives : Alphabétisation **STABLE**

Après 12 mois de fermeture d'école, les notes moyennes de l'échantillon en littérature de 437 élèves sont restées essentiellement les mêmes (61 % en 2020 ; 62 % en 2021). Il y a eu une légère hausse des notes en littératie, de 9 % en 2020 à 12 % en 2021.

	ESH	EPSH	Filles	Garçons	5e année	6e année	Tous les étudiants
2020	60 %	61 %	61 %	60 %	55 %	67 %	61 %
2021	56 %	63 %	63 %	61 %	57 %	66 %	62 %

ESH —enfants en situation d'handicap, EPSH — enfants qui ne sont pas en situation d'handicap

2. Compétences cognitives : Mathématiques **STABLE POUR TOUS**

Les notes moyennes en mathématiques des élèves garçons et filles sont restées essentiellement les mêmes (53 % en 2020 et 54 % en 2021). En ce qui concerne la répartition selon le genre, les notes des élèves étaient les suivantes : garçons : 53 % (2020) ; 54 % (2021) et filles : 53 % (2020) et 54 % (2021). Il y a eu une amélioration moyenne des notes en mathématiques de 13 % comparativement à 10 % en 2021.

	ESH	EPSH	Filles	Garçons	5e année	6e année	Tous les étudiants
2020	50 %	54 %	53 %	53 %	47 %	60 %	53 %
2021	51 %	55 %	54 %	54 %	49 %	59 %	54 %

ESH —enfants en situation d'handicap, EPSH — enfants qui ne sont pas en situation d'handicap

3. Compétences non cognitives : La confiance en soi **A DIMINUÉ POUR TOUS**

On a demandé aux élèves s'ils étaient en accord ou en désaccord avec l'énoncé suivant :

« Si j'essaie fort, je peux améliorer ma situation dans la vie. »

		FPSH	FSH	GPSH	GSH	Filles	Garçons
2020	Vrai	96,6 %	100 %	96,80 %	100%	97,30 %	97,30 %
	Faux	3.4 %		3,2 %		2,70 %	2,70 %
2021	Vrai	98,2 %	98 %	95,3 %	96,8%	97.6 %	95,7 %
	Faux	1,8 %	2,5 %	3,7 %	3,2%	1,9 %	3,6 %
	Je ne sais pas		2,5 %			0,5%	0,7%

FPSH – filles qui ne sont pas en situation de handicap ; GPSH — garçons qui ne sont pas en situation d'handicap ; FSH — filles en situation de handicap ; GSH — garçons en situation d'handicap

Le plus grand changement entre les réponses de 2020 et de 2021 a été chez les enfants en situation d'handicap (ESH). Ces élèves étaient moins confiants que leur niveau d'effort améliorerait leur situation dans la vie.

Les filles en situation d'handicap ont obtenu une note de 100 % en 2020, mais ont chuté à 95 % en 2021. Les garçons en situation d'handicap ont obtenu une note de 100 % en 2020, mais ont chuté à 96,8 % en 2021.

Pour mesurer la confiance en soi, on a également demandé aux élèves si l'énoncé suivant était vrai ou faux : « **J'apprends mieux quand je travaille seul** ».

		FPSH	FSH	GPSH	GSH	Filles	Garçons
2020	Vrai	64.3 %	64.5 %	47 %	58.3 %	64.4 %	57.8 %
	Faux	35.7 %	35.5 %	45.9 %	41.7 %	35.6 %	45.2 %
2021	Vrai	58.3 %	45 %	56.1 %	51.6 %	55.8 %	55.1 %
	Faux	41.7 %	45 %	43.9 %	48.4 %	44.2 %	44.9 %

En 2021, il y a eu une diminution significative du pourcentage de filles qui ont dit qu'elles apprennent mieux lorsqu'elles travaillent seules — 64 % (2020) ; 55,8 % (2021) et une légère diminution pour les garçons — 57,8 % (2020) ; 55,1 % (2021). Dans l'ensemble, les ESH semblaient avoir perdu confiance dans leur capacité à travailler par eux-mêmes, en particulier les filles (FSH 2020 : 64,5 % et 2021 : 45 %).

Les garçons qui ne sont pas en situation d'handicap (GPSH) ont augmenté leur niveau de confiance selon cette mesure de 47 % (2020) ; 56,1 % (2021).

4. Compétences non cognitives : Motivation intrinsèque PLUS GRANDE POUR LES FILLES, PLUS FAIBLE POUR LES GARÇONS

On a demandé aux élèves s'ils étaient en accord ou en désaccord avec l'énoncé suivant :
« Je fais du travail supplémentaire parce que je veux vraiment apprendre de nouvelles choses ».

		FPSH	FSH	GPSH	GSH	Filles	Garçons
2020	Vrai	94,2 %	93,5 %	93,5 %	100 %	94 %	94,6 %
	Faux	5,8 %	6,5 %	6,5 %	0 %	6,0 %	5,4 %
2021	Vrai	95,2 %	94,9 %	86,9 %	90,3 %	95,1 %	87,7 %
	Faux	4,8 %	2,6 %	11,2 %	6,5 %	4,4 %	10,1 %

Par rapport à 2020, il y a une légère augmentation du nombre de filles, en situation d'handicap ou pas, qui ont dit qu'elles font du travail supplémentaire pour apprendre de nouvelles choses, ce qui n'était pas le cas chez les garçons. Dans l'ensemble, les garçons ont démontré une diminution de la motivation intrinsèque (94,6 % en 2020, passant à 87,7 % en 2021). Il y a eu une baisse encore plus importante chez les garçons en situation de handicap (100 % en 2020, pour passer à 90,3 % en 2021).

5. Compétences non cognitives : Niveau d'aspiration

DIMINUTION SIGNIFICATIVE POUR TOUS

Les aspirations des élèves à l'enseignement supérieur ont diminué de façon significative après avoir raté 12 mois d'école. On leur a demandé de sélectionner le niveau d'éducation le plus élevé qu'ils espéraient atteindre. En 2020, 72,9 % des élèves ont exprimé le désir de terminer l'université. Cependant, ce pourcentage est tombé à 53,5 % en 2021. Au lieu de l'université, en 2021, les élèves ont déclaré que leur niveau d'éducation le plus élevé serait l'obtention d'un diplôme de l'école primaire ou secondaire. Il y a eu une augmentation significative du nombre d'élèves qui espéraient terminer leurs études secondaires, de 15,1 % en 2020 à 27 % en 2021, ainsi que leurs études primaires, de 2,7 % en 2020 à 12,8 % en 2021.

Le pourcentage total de filles qui voulaient obtenir un diplôme universitaire a chuté de 22,8 %, passant de 74,2 % (2020) à 51,4 % (2021), alors que le pourcentage chez les garçons a diminué de 13,7 %. Les filles en situation d'handicap étaient les plus ambitieuses de tous les groupes. 83,9 % des FSH voulaient obtenir leur diplôme universitaire en 2020, pour tomber à 67,5 % en 2021.

Plus haut niveau d'éducation que les élèves espéraient atteindre	FPSH 2020	FSH 2020	GPSH 2020	GSH 2020	Garçons 2020	Filles 2020	Tous les élèves 2020
Terminer l'école primaire	0,8%	0%	4,8%	16,7%	2,7%	12,8%	2,7%
Terminer l'école secondaire	18,3%	6,5%	14,5%	8,3%	15,1%	27,3%	15,1%
Formation professionnelle post-secondaire	5%	6,5%	3,2%	8,3%	4,9%	6,4%	4,9%
Formation technique post-secondaire	3,3%	3,2%	4,8%	8,3%	4,0%	0%	4%
Université	71,3%	83,9%	72,6%	58,3%	70,3%	74,2%	72,9%
Autre	0,8%	0%	0%	0%	0,4%	0%	0,4%

Plus haut niveau d'éducation que les élèves espéraient atteindre	FPSH 2021	FSH 2021	GPSH 2021	GSH 2021	Garçons 2021	Filles 2021	Tous les élèves 2021
Terminer l'école primaire	18,5 %	7,5 %	5 %		7,4 %	16,3 %	12,8 %
Terminer l'école secondaire	25 %	20 %	34,7 %		31,6 %	24 %	27,3 %
Formation professionnelle post-secondaire	5 %	5 %	3 %	10 %	4,4 %	7,7 %	6,4 %
Formation technique post-secondaire	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %
Université	47,6 %	67,5 %	62,4 %		56,6 %	51,4 %	53,5 %
Autre	0,8 %	0 %	0 %	0 %	0,4 %	0 %	0,4 %

Quand on a demandé aux élèves quelles carrières ils espéraient poursuivre, les trois choix les plus populaires étaient la médecine, l'éducation et les soins infirmiers en 2020 et en 2021. Toutefois, en 2021, il y a eu une augmentation importante du nombre d'élèves qui voulaient poursuivre des études en soins infirmiers.

6. L'égalité des genres DIMINUTION DE L'ÉQUILIBRE

On a demandé aux élèves : « **Est-il préférable d'envoyer les garçons à l'école plutôt que les filles ?** »

En 2020, 32 % de tous les enfants s'entendaient pour dire qu'il était préférable d'envoyer des garçons à l'école, alors qu'en 2021, ce pourcentage est passé à 47 % (garçons : 2020 : 55 % ; 68 % en 2021 ; filles : 2020 : 21 % ; 33 % en 2021). La plus forte augmentation a été chez les filles en situation de handicap. En 2020, 16 % de ces filles croyaient qu'il était préférable d'envoyer des garçons à l'école, mais ce nombre est passé à 40 % en 2021.

On a également posé aux élèves la question suivante : « Les filles ne devraient-elles aller à l'école que lorsqu'on n'a pas besoin d'elles à la maison ? » En 2020, 32 % des filles et 36,1 % des garçons étaient d'accord avec cette déclaration, mais cette proportion est passée à 43,8 % pour les filles et à 48,5 % pour les garçons en 2021. En 2020, une forte majorité de filles (68 %) n'étaient pas d'accord avec cette déclaration ; toutefois, en 2021, cette proportion était redescendue à 56,2 %.

		FPSH	FSH	GPSH	GSH	Filles	Garçons	Tous les élèves
2020	Faux	65,5 %	77,4 %	60,7 %	81,8 %	68,0 %	63,9 %	66 %
	Très vrai	34,5 %	22,6 %	39,3 %	18,2 %	32,0 %	36,1 %	34 %
2021	Faux	52,4 %	72,5 %	47,6 %	65,5 %	56,2 %	51,5 %	53,9 %
	Très vrai	47,6 %	27,5 %	52,4 %	34,5 %	43,8 %	48,5 %	46,2 %

La troisième question posée aux élèves était la suivante : « **S'il n'y a qu'une petite somme d'argent disponible à la maison, est-il préférable d'envoyer les garçons, les filles ou les deux à l'école ?** »

En 2020, la plupart des élèves (51 %) ont dit qu'il était préférable d'envoyer les garçons et les filles à l'école, mais en 2021, ce nombre a chuté à 36 %. En 2021, 56 % des filles croyaient qu'il serait préférable d'envoyer des filles à l'école, et 52 % des garçons pensaient que leur fréquentation scolaire devrait être prioritaire.

Dans l'ensemble, 18,5 % des élèves estimaient que l'éducation des garçons devrait être prioritaire en 2020, mais cette proportion est passée à 25,7 % en 2021.

Le plus grand changement a été pour les filles qui ne sont pas en situation de handicap. En 2020, 41 % estimaient que les filles devraient être envoyées à l'école plutôt que les garçons s'il y avait un revenu familial limité. En 2021, 61 % des jeunes pensaient que l'éducation des filles devait être prioritaire. En 2021, il semble que chaque genre voulait que son propre groupe soit prioritaire pour l'éducation.

		FPSH	FSH	GPSH	GPSH	Filles	Garrçons	Tous les élèves
2020	Envoyez les deux	51,3 %	48,4 %	51,6 %	50,0 %	50,7 %	51,4 %	50,9 %
	Envoyez les garçons	7,6 %	9,7 %	40,3 %	40,0 %	8,0 %	40,3 %	18,5 %
	Envoyez les filles	41,2 %	41,9 %	8,1 %	10,0 %	41,3 %	8,3 %	30,6 %
2021	Envoyez les deux	31,8 %	46,3 %	17,4 %	37,3 %	34,6 %	37,8 %	35,8 %
	Envoyez les garçons	7,1 %	17,1 %	52,3 %	50,0 %	9,0 %	51,9 %	25,7 %
	Envoyez les filles	61,2 %	36,6 %	10,3 %	10,7 %	56,4 %	10,4 %	38,4 %



Points de réflexion

2

Après 12 mois de fermeture d'école, les résultats des tests de mathématiques et de littératie des élèves ont montré une amélioration marginale (1 % en moyenne). Cependant, les notes en littératie des élèves en situation de handicap ont diminué, passant de 60 % à 56 %.

La confiance en soi a diminué de façon significative tant chez les filles que chez les garçons en situation de handicap.

La confiance des élèves dans leur capacité à travailler de façon autonome a diminué, surtout chez les filles.



La COVID-19 a eu un impact très négatif sur les enfants, en particulier sur les personnes vivant avec un handicap. Les mesures de confinement en Ouganda ont exposé les enfants à plus de négligences et de violences sexuelles, physiques et émotionnelles. Les effets psychosociaux de la COVID-19 ont perturbé les conditions de vie des enfants, limitant leur accès à des besoins de base tels que la nourriture et les soins de santé. En outre, il y a un manque de soutien social, ce qui expose les enfants à un risque accru de différentes formes d'abus. (<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/jpc.15289>)

La ligne d'assistance aux enfants de l'Ouganda (LAEO), gérée par le Ministère du Genre, du Travail et du Développement social, a été créée il y a six ans comme mécanisme de protection de l'enfance. Le rapport de mars 2020 de la LAEO (<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/jpc.15289>) a révélé que les abus sexuels étaient la troisième forme la plus signalée d'abus envers les enfants, contribuant à 20,1 % de tous les cas (98 % des victimes étant des filles et 17 % des abuseurs étant des membres de la famille, dont des pères, des cousins et des oncles). De plus, le récent rapport de Save the Children indique que 60 % des répondants ont observé une augmentation de la violence sexuelle contre les enfants depuis le début du confinement.

Le travail des enfants a augmenté pendant la pandémie, et de nombreuses filles ont dû rejoindre le marché du travail à un jeune âge pour aider à subvenir aux besoins de leur famille ou pour économiser de l'argent pour l'école. Après la fermeture des écoles, la plupart des filles des zones rurales de l'Ouganda ont commencé à préparer et à vendre de la bière, à travailler dans les restaurants, à vendre du charbon de bois, à désherber ou à élever des animaux. Dans certaines communautés, les filles sont également contraintes de prendre en charge une grande partie du travail domestique à la maison, les empêchant de voir leurs amis et de rejoindre les activités de développement communautaire. Lorsque les écoles ont rouvert brièvement en mars 2021, et que ces données ont été recueillies, nombre de ces filles, lorsqu'elles ont été interrogées, ont semblé indiquer qu'elles avaient perdu confiance en elles-mêmes.

La motivation intrinsèque a diminué significativement chez les garçons, mais est restée assez stable pour les filles.

●

Au cours des 12 mois de fermeture des écoles, des pressions ont également été exercées sur les garçons pour réduire les difficultés économiques subies par leurs familles en faisant de l'argent en réalisant des travaux manuels comme la maçonnerie. Une fois les écoles rouvertes, les garçons étaient souvent réticents à abandonner des emplois rémunérés pour retourner dans la salle de classe. En raison de la pression exercée par leurs parents, les garçons sont revenus à contrecœur à l'école. Les données recueillies au cours des entretiens semblent indiquer que les garçons avaient perdu une certaine motivation à s'appliquer pour améliorer leur éducation.

Le niveau d'aspiration à l'atteinte d'un niveau de scolarité élevé a diminué de façon spectaculaire chez les élèves. En 2020, 72,9 % des élèves espéraient terminer l'université, mais ce pourcentage est tombé à 53,5 % en 2021. Dans l'ensemble, ce sont les aspirations des filles à terminer l'université qui ont chuté le plus.

●

La vie a été difficile pour la plupart des familles pendant la pandémie, en particulier dans les zones rurales de l'Ouganda. En réponse à la pandémie mondiale de COVID-19, le gouvernement ougandais a mis en place, à la mi-mars 2020, un ensemble de mesures strictes pour prévenir la transmission du virus dans le pays. Ces restrictions ont été mises en place afin que le système de santé ne soit pas submergé par le nombre élevé de cas observés dans d'autres pays.

●

Ces restrictions ont gravement affecté les moyens de subsistance des gens, dont beaucoup survivent généralement grâce à un faible revenu quotidien de moins de 1 \$ par jour. Avec la hausse des coûts de la nourriture et l'incapacité de gagner de l'argent, la plupart des parents ont eu de la difficulté à renvoyer leurs enfants à l'école. Une des raisons possibles pour lesquelles les aspirations scolaires des élèves ont diminué en 2021 pourrait être qu'ils estimaient que leurs parents ne pouvaient pas se permettre de les garder à l'école. Les ménages pauvres manquent souvent de ressources pour payer la scolarité et les coûts associés tels que les manuels scolaires, les uniformes, les fournitures scolaires et le transport.

●

Certains parents ont fait travailler leurs enfants pour aider à soutenir la famille pendant cette période difficile, et les élèves qui sont devenus habitués à gagner leur propre argent ont peut-être diminué leurs aspirations quant à la poursuite de leur éducation.



Le pourcentage d'élèves, filles et garçons, qui pensaient que les garçons devraient être encouragés à aller à l'école davantage que les filles

a augmenté de manière significative.

●

En 2020, la plupart des élèves de l'échantillon, filles et garçons, croyaient que même si les familles éprouvaient des difficultés économiques, tout devrait encore être fait pour envoyer les filles et les garçons à l'école plutôt que de donner la priorité à un genre. Une fois que la pandémie a pris le dessus et que les familles ont eu du mal à trouver suffisamment d'argent pour la nourriture et d'autres nécessités, cela a changé. Un pourcentage significativement plus élevé de garçons et de filles a estimé qu'il était préférable d'envoyer les garçons à l'école et que les filles ne devraient aller à l'école que si on n'a pas besoin d'elles à la maison.

●

Historiquement en Ouganda, l'éducation des filles n'était pas considérée comme un bon investissement. S'il reste de l'argent disponible, c'est souvent le garçon qui bénéficie de l'éducation. Malgré les progrès récents dans la scolarisation des filles, le décrochage scolaire reste un problème majeur. Bien que l'Ouganda ait atteint la parité entre les genres au niveau primaire en 2014, la scolarisation des filles au niveau secondaire est en retard et les filles sont plus susceptibles d'abandonner prématurément l'école que les garçons ([République d'Ouganda, 2016](#)). Comme dans d'autres pays en développement, l'éducation des filles en Ouganda est entravée par les normes sociales et culturelles dominées par les hommes qui favorisent l'éducation des garçons, en particulier quand une famille a des ressources financières limitées.

●

En outre, les adolescentes sont confrontées à des défis en raison des normes sociales genrées qui accordent une grande importance aux capacités reproductrices des filles tout en renforçant les pratiques nuisibles telles que les mariages précoces. Les filles sont principalement considérées comme des porteuses d'enfants, et il existe souvent une vision très limitée de ce qu'elles peuvent faire et réaliser ([Bantebya et al., 2014](#); [UNICEF, 2014](#)). Par rapport aux garçons, les filles sont plus susceptibles de se marier tôt, d'avoir leur premier enfant à un très jeune âge, d'avoir plus d'enfants et d'avoir un accès limité aux services de planification familiale ([UNICEF, 2014](#)). Le Bureau ougandais des statistiques ([UBOS, 2012](#)) estime que 35 % des filles abandonnent l'école en raison de mariages précoces et 23 % en raison de la grossesse.

●

La pandémie et les 12 mois de fermeture des écoles pourraient bien avoir contribué à une régression des attitudes culturelles plus progressistes à l'égard de l'éducation des filles qui étaient évidentes avant 2020.

Implications et conclusions

- Les fermetures d'écoles ont eu un impact négatif sur les capacités cognitives des élèves de 5e et 6e années. Bien que les notes moyennes des tests de mathématiques et de littérature soient demeurées essentiellement les mêmes après 2 mois de fermeture d'école, l'augmentation prévue de 9 à 12 % des notes entre la 5e et la 6e année n'a pas été démontrée.

Cela représente la perte d'apprentissage résultant du manque d'enseignement en classe. La majorité de ces élèves ougandais ruraux n'avaient pas accès à des ordinateurs, à des téléphones cellulaires et à l'apprentissage en ligne pendant cette période de 12 mois, ce qui les a désavantagés par rapport à leurs pairs dans les pays du Nord.

Lorsque les écoles rouvriront, une période intensive de rattrapage sera nécessaire dans l'enseignement en classe pour essayer de réduire les pertes d'apprentissage subies pendant la COVID.

- Selon les entretiens sur les compétences non cognitives, les niveaux de confiance en soi ont diminué, en particulier chez les filles, tout comme la confiance dans leur capacité à travailler de manière indépendante à l'école.

À mesure que les écoles rouvrent, les enseignant-e-s devraient être sensibilisés à ce manque de confiance en eux-mêmes des filles et faire tout leur possible pour rebâtir leur estime de soi et leur confiance.

- Le niveau des aspirations des élèves à atteindre un niveau de scolarité élevé a diminué de façon spectaculaire chez tous les élèves, mais surtout chez les filles, au cours des 12 mois de fermeture des écoles.

Si les élèves ne poursuivent pas leurs études, cela pourrait avoir de nombreux effets négatifs pour l'Ouganda en tant que nation. Il faudra peut-être augmenter les incitatifs, comme les bourses d'études, pour encourager davantage d'élèves, en particulier les filles, à poursuivre leurs études.

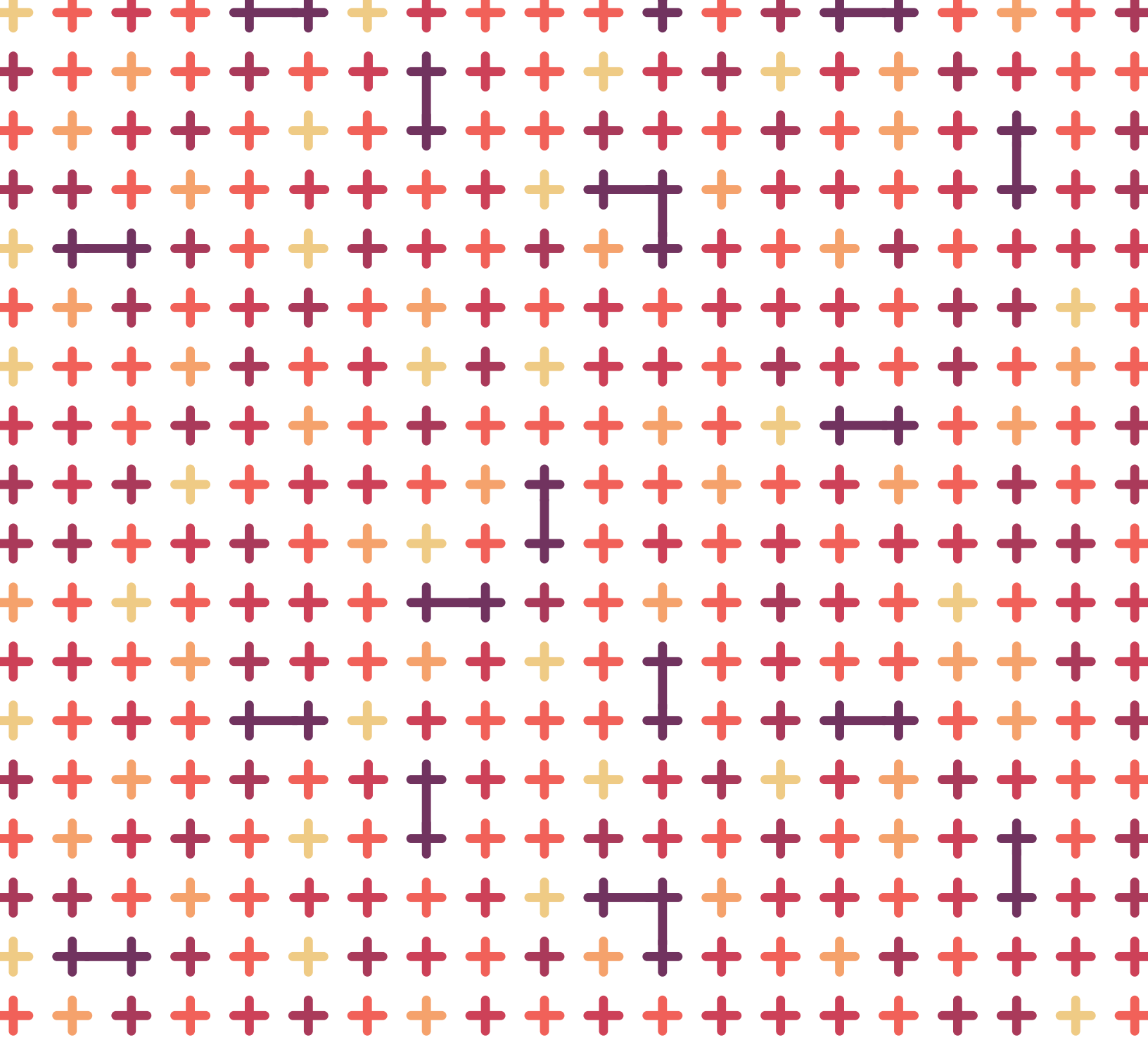
Limites de l'étude

Lorsque les données initiales ont été recueillies pour cette recherche, celle-ci avait été conçue comme une étude de référence pour un projet d'apprentissage en ligne dans les zones rurales de l'Ouganda. Toutefois, lorsque la pandémie de COVID-19 a commencé à avoir un impact sur le pays et que les écoles ont été fermées, l'occasion s'est présentée de mener des recherches sur l'impact des fermetures d'écoles sur les élèves. Alors que l'échantillon initial comprenait 1000 élèves, un sous-échantillon de 437 a été choisi parce que les chercheur-euse-s avaient accès aux résultats des tests de ce groupe en mars 2020, puis de nouveau en mars 2021, lorsque les écoles ont brièvement rouvert après 12 mois de fermeture.

Aucune question spécifique n'a été posée aux élèves sur leur perception de la COVID-19 et son impact sur leur vie ou leurs aspirations éducatives, de sorte que des hypothèses ont été formulées en fonction de leurs réponses lors des deux périodes de test. Les chercheur-euse-s avaient espéré explorer davantage les réponses données sur le genre, les relations avec les élèves en situation de handicap et les aspirations éducatives par le biais de groupes de discussion. Toutefois, cela n'a pas été possible en raison des restrictions liées à la COVID-19 imposées par le gouvernement ougandais à l'époque.

Références

- [Increased child abuse in Uganda amidst COVID-19 pandemic.](#)
- [UNESCO](#)
- [UNFPA, April 2020](#)
- [The Republic of Uganda, 2016.](#)
- [Bantebya et al., 2014; UNICEF, 2014.](#)
- [UNICEF, 2014.](#)
- [UBOS, 2012.](#)



Fonds pour l'innovation
et la transformation
Fund for Innovation
and Transformation

Réseau de coordination
des conseils



En partenariat avec
Canada